

Centre Pedro-Arrupe

Bulletin de Liaison

Vol XII , no 1

Mars 2007

50 gourdes

(Haïti)

Table des matières

*Quelle est la position catholique
dans le dialogue interreligieux?*
par **André Brouillette s.j.**.....page 3

Vie religieuse et formation
par **André Charbonneau s.j.**..... .page 13

Conseil de rédaction
André Charbonneau s.j.
Donald Maldari s.j.
Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction
Centre Pedro-Arrupe,
CP 1710
HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)
Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet:<http://liaison.lemoyne.edu>
Les articles des numéros antérieurs sont
accessibles à ce site Internet

Quelle est la position catholique dans le dialogue interreligieux?

Une enquête dans le sillage de *Dominus Iesus* ¹

par André Brouillette s.j.

1. Introduction

La publication de la déclaration *Dominus Iesus* par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en l'an 2000 avait généré une tempête médiatique. L'Église catholique désirait-elle faire marche arrière dans le dialogue avec les autres communautés chrétiennes ou les autres religions ? S'agissait-il d'une tentative de mise au silence de théologiens audacieux ? La couverture médiatique de l'événement fut généralement défavorable au document. D'aucuns ont tenté de mettre en opposition *Dominus Iesus* avec l'esprit d'ouverture présent dans *Nostra aetate*, la déclaration du Concile Vatican II sur les religions non-chrétiennes.

Nous allons tenter de faire le point sur la perspective catholique romaine actuelle concernant le dialogue interreligieux en mettant en relation *Dominus Iesus* avec d'autres documents officiels de l'Église, en particulier *Nostra aetate* et l'encyclique *Ut unum sint* sur l'œcuménisme. De plus, nous allons introduire dans notre discussion un récent document reflétant une perspective chrétienne qui ne soit pas exclusivement catholique: les *Considérations œcuméniques pour le dialogue et les relations avec les autres religions*, provenant du Conseil Œcuménique des Églises. Ainsi, nous serons à même de voir les continuités ou progrès enregistrés dans l'établissement d'un dialogue interreligieux, de même que les possibles défauts, discontinuités, ruptures ou omissions.

Dans un premier temps, nous examinerons la transition de *Nostra aetate* à *Dominus Iesus*. Dans un second temps, nous considérerons le discours sur les autres religions et la possibilité de salut pour leurs pratiquants. Dans la dernière partie, nous évaluerons la compréhension du dialogue et l'espace laissé pour celui-ci, à la fois dans une perspective catholique et dans une perspective œcuménique.

2. De Nostra aetate à Dominus Iesus

Trente-cinq années séparent la déclaration *Dominus Iesus* (DI) de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (2000) de la déclaration *Nostra aetate* (NA) du Concile Vatican II (1965). Malgré sa brièveté, *Nostra aetate* s'est révélé un document révolutionnaire, puisqu'il reconnaissait l'importance et la valeur des autres religions. Son influence s'est étendue bien au-

¹) ¹ pp 3-22 Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti, Une version antérieure de ce texte a été présentée dans le cadre du cours *Comparative Theology and Theology of Religions* du professeur Francis X. Clooney, SJ, à la *Harvard Divinity School* (Cambridge, États-Unis).

delà des frontières de l'Église catholique romaine, suscitant, par exemple, une réflexion sur le dialogue interreligieux – et éventuellement des actions ! – de la part d'autres communautés chrétiennes.

La situation de 2000 était radicalement différente de celle de 1965. Le grand élan de *Nostra aetate* a donné de nombreux fruits, des théologiens chrétiens explorant audacieusement, pendant ces décennies, les défis d'un monde désormais plus conscient – et reconnaissant – de sa diversité. Le Saint-Siège a cru que le temps était venu, à la lumière de récentes – et controversées – contributions de théologiens catholiques dans le champ du dialogue interreligieux (on peut penser en particulier à Jacques Dupuis s.j.), de réaffirmer certains éléments fondamentaux de la foi chrétienne. *Dominus Iesus* allait jouer ce rôle.

Dominus Iesus reconnaît et maintient les éléments positifs sur les autres religions relevés dans *Nostra aetate*. Il va même au-delà de ce document du fait du discret tournant de la reconnaissance de la valeur des autres religions en tant qu'elles contribuent à la relations d'individus à Dieu, vers la reconnaissance de l'origine divine de certains éléments dans ces religions. Avec beaucoup de précautions, il reconnaît la valeur intrinsèque de la dimension communale ou institutionnelle de ces religions, au-delà de la seule valeur individuelle de leurs pratiquants. Néanmoins, *Dominus Iesus* semble aussi, tout en reconnaissant l'ouverture de Vatican II, vouloir la restreindre.

De manière générale, le ton du document n'est guère invitant. Son but est de pointer de possibles erreurs doctrinales commises en tentant de repenser la foi chrétienne en tenant compte de l'apport de d'autres religions. De ce fait, il n'a pas le ton positif de *Nostra aetate*, de *Ut unum sint* (UUS), l'encyclique de Jean-Paul II sur l'œcuménisme, ou encore les *Lignes directrices sur le dialogue et les relations avec les autres religions* (LD), du Conseil Œcuménique des Églises, un document plus global, et moins doctrinal, que *Dominus Iesus*. La nature même de *Dominus Iesus*, en tant que guide interne rappelant ce qui est essentiel dans la foi chrétienne, explique son caractère « négatif ».

Finalement, *Dominus Iesus*, comme son titre même l'indique, est centré sur la nature du Christ en relation avec Jésus, l'Esprit-Saint, l'Église, le Royaume de Dieu et le salut afin de réaffirmer la nécessité de son rôle en une époque où des « théories relativistes » (DI #4) ou la « mentalité indifférentiste » (DI #22) pullulent en raison du pluralisme religieux ².

3. Le discours catholique concernant les autres religions et la possibilité de salut

²) Robert Imbelli considère que cette insistance sur le rôle central du Christ dans la révélation de Dieu se situe en continuité directe avec la « redécouverte » de ce rôle central opéré par *Dei Verbum*, la constitution dogmatique sur la Révélation du Concile Vatican II (cf. Robert Imbelli, « The Reaffirmation of the Christic Center », in Stephen J. Pope, Charles Hefling, eds., *Sic et Non: Encountering Dominus Iesus*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 2002, p. 96-106).

3.1 Le discours sur les autres religions

Nostra aetate est clairement très positif dans son approche des autres religions. Son arrière-plan humaniste révèle une conviction forte selon laquelle tous les hommes et les femmes sont frères et sœurs et partagent une même nature et dignité, malgré le fait qu'ils suivent des chemins religieux et spirituels différents. Toutes les religions cherchent à répondre aux grandes questions qui habitent tout être humain (NA #1) : Que sommes-nous ? Quel est le sens de la vie ? Quelques religions sont explicitement traitées dans le document, présentées graduellement jusqu'à celles qui sont le plus près du christianisme : les religions traditionnelles (ou « primitives »), l'hindouisme et le bouddhisme (NA #2), puis l'Islam (NA #3), et enfin le judaïsme (NA #4) ³. L'Église catholique romaine reconnaît ce qui est « vrai et saint dans ces religions » (NA #2), les préceptes et enseignements qui « reflètent un rayon de cette Vérité qui éclaire tous les hommes » (NA #2), cette Vérité étant le Christ. Se basant sur le nécessaire respect de la dignité humaine (NA #5), *Nostra aetate* en appelle à un dialogue et une collaboration entre chrétiens et adeptes d'autres religions (NA #2). Cet appel est fait non aux religions en elles-mêmes, mais seulement à leurs adeptes.

Dominus Iesus maintient les prétentions de *Nostra aetate* et va même plus loin en certains aspects. On y lit que les « textes sacrés » des autres religions aident une multitude de personnes à « nourrir et maintenir une relation vivante avec Dieu » (DI #8). Ainsi, l'Église reconnaît que ces textes ont une valeur spéciale, même s'ils ne peuvent être considérés comme inspirés. D'autres éléments religieux, comme des prières et des rituels, « viennent de Dieu », aidant la personne religieuse à ouvrir son cœur à l'action de Dieu (DI #21). Le document met aussi l'accent sur les « semences de la parole » présentes dans diverses traditions (DI #13). Une percée est accomplie par une citation de l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990) : « *La présence et l'activité de l'Esprit touche non seulement les individus, mais aussi la société et l'histoire, les peuples, les cultures et les religions* » (DI #12) ⁴. Ce qui est dit ici est essentiel : non seulement Dieu, sous la forme de l'Esprit, est-il actif dans la vie des individus « malgré » leurs différentes religions, mais Il est actif *dans les autres religions*, dans des corps de croyances et de rituels distincts du christianisme! *Dominus Iesus* n'insiste pas sur cette évolution, puisqu'elle fut accomplie par un précédent document, mais elle la reprend simplement comme une conviction de l'Église catholique. Cette reconnaissance de la présence de Dieu dans les autres religions *en elles-mêmes* – et non seulement par le biais de leurs adeptes – ouvre un nouvel horizon de réflexion concernant l'étendue d'un tel engagement divin, mais aussi concernant la *signification* de la présence de Dieu dans d'autres religions. *Dominus Iesus* situe toujours, avec maintes précautions, cette présence divine dans la ligne de la préparation à la plénitude du christianisme. Mais puisque Dieu est toujours fidèle, il ne peut reprendre ses dons. Ainsi, s'Il fait don à une religion de quelque chose d'unique, de différent du christianisme, ne serait-ce pas une perte pour l'humanité (et pour Dieu!) si tous les adeptes de cette religion devaient hypothétiquement l'abandonner pour adopter la plénitude de la foi chrétienne?

³) *Dominus Iesus* n'entre dans aucun détail à propos des « autres religions ». C'est là l'une des limites de ce document, limite qui a mené à certaines incompréhensions, spécialement du côté des juifs.

⁴) Je souligne. La citation est tirée de *Redemptoris Missio*, #28

Mais *Dominus Iesus* fait aussi froncer quelques sourcils en suggérant que le pluralisme religieux existe *de facto* et non *de iure* (DI #4), en d'autres mots, que le pluralisme religieux est un fait, mais ne peut être considéré comme l'ordre désiré par Dieu. Le document présente aussi une exégèse de la foi et de la croyance (cf. DI #7), réservant la première à la foi chrétienne et attribuant la seconde aux autres religions, suggérant par le fait même, depuis la différence étymologique, une différence ontologique. Cette division semble à la fois superflue et inutile pour la prétention catholique que le christianisme est la foi véritable – une prétention que d'autres religions ont pour leurs propres convictions...

3.2 Les non-chrétiens peuvent-ils être sauvés ?

La question du salut est centrale pour le christianisme : le Fils de Dieu est venu sur terre pour sauver toute l'humanité. De ce fait, ses disciples ont l'espoir d'être sauvés, de vivre d'une vie éternelle. La question du salut des non-disciples surgit donc spontanément dans ce contexte. « *Le dessein salvifique [de Dieu] s'étend à tous les hommes* » (NA #2); que Dieu veuille le salut de tous les hommes et toutes les femmes est la réponse unanime. Même si c'est le *désir* de Dieu que tous soient sauvés, est-ce que cela *arrive* effectivement? Les adeptes de diverses religions sont sauvés par l'Esprit du Christ (DI #2) en des voies mystérieuses, même s'ils ne sont pas chrétiens. Dieu accorde sa grâce salvifique « dans des manières connues de lui-même » (DI #21)⁵. A ce point de l'argumentation, *Dominus Iesus* invite explicitement les théologiens à travailler pour comprendre davantage « *le plan de salut de Dieu et les moyens par lesquels il est accompli* » (DI #21). Le Conseil œcuménique des Églises considère de manière presque poétique la question, la posant avec insistance, mais laissant l'ultime réponse à Dieu :

Le salut est à Dieu. C'est pourquoi nous n'avons pas la témérité de juger les autres. Tout en témoignant de notre propre foi, nous cherchons à comprendre par quels moyens Dieu entend mener ses desseins à leur accomplissement.

Le salut est à Dieu. C'est pourquoi nous nous sentons capables d'assurer nos interlocuteurs que nous sommes sincères et ouverts dans notre désir de marcher ensemble vers la plénitude de la vérité.

Le salut est à Dieu. C'est pourquoi nous confessons avec confiance cette espérance, toujours prêts à la justifier, alors que nous luttons et travaillons avec d'autres dans un monde déchiré par les rivalités et les guerres, les disparités sociales et les injustices économiques. » (LD #17)

4. Qu'est-ce que le dialogue et quel espace lui est laissé?

4.1 Qu'est-ce que le dialogue?

Selon *Ut unum sint*, l'encyclique de Jean-Paul II consacrée à l'œcuménisme, le dialogue « *est enraciné dans la nature de la personne et sa dignité* » et constitue une « *étape indispensable sur la voie vers [...] la pleine réalisation de soi pour chaque individu comme pour chaque communauté humaine* » (UUS #28). Une insistance sur la prière comme l'âme et le fondement du

⁵) Citant le décret *Ad gentes*, # 7 du Concile Vatican II

dialogue est visible tout au long de ce texte. Malgré la claire distinction entre l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, l'attitude par rapport à l'altérité sous-jacente à *Ut unum sint* devrait pouvoir se transposer dans le dialogue interreligieux ⁶. La nature plus complète de ce dernier document – comparativement à *Dominus Iesus* – explique probablement en partie son ton plus accueillant.

Une distinction fructueuse, à l'intérieur du dialogue, est introduite par *Ut unum sint* entre la dimension *cognitive* et la dimension *existentielle* (cf. UUS #28). La dimension cognitive du dialogue consiste en l'échange d'idées, le dialogue des experts en quelque sorte. La théologie comparée se rapporte vraisemblablement davantage à cette dimension du dialogue par sa comparaison de doctrines, textes, enseignements, croyances, rituels et pratiques. La seconde dimension du dialogue se réfère à la reconnaissance des *don*s variés qui peuvent être échangés et partagés à travers le dialogue. Autrui possède une expérience vécue de la relation à Dieu à partager avec moi, une expérience qui va au-delà des seules idées. Cette dimension révèle l'importance de l'expérience « existentielle » de la prière comme fondement et attitude « contemplative » sous-jacente au dialogue. *Ut unum sint* promeut de plus la collaboration pragmatique dans les domaines culturel et social comme des moyens permettant d'aller vers une connaissance mutuelle et le dialogue (cf. UUS #40). Cet appel pourrait aussi être entendu dans un contexte interreligieux.

Les mêmes qualités et prérequis pour le dialogue sont exigés et attestés dans *Dominus Iesus* et *Ut unum sint* : recherche de la vérité, dignité, humilité, charité, respect, liberté, compréhension (cf. DI #22). « *Le dialogue interreligieux [...] nécessite une attitude de compréhension et une relation de connaissance mutuelle et d'enrichissement réciproque, dans l'obéissance à la vérité et le respect de la liberté* » (DI #2)

Alors que *Ut unum sint* met de l'avant principalement la *prière* et la *disponibilité à dialoguer* (ouvrant par exemple de façon franche la question de l'exercice du ministère de Pierre, question charnière pour l'œcuménisme – cf. UUS #88ss.), *Dominus Iesus* porte son attention vers la *vérité*! Puisque la visée de ce dernier document est la réaffirmation de la doctrine de l'Église, il n'est pas surprenant qu'il ait fait choix, parmi les nombreux éléments constitutifs du dialogue – qu'il maintient tous –, de la vérité comme du plus important.

Par contre, l'absence de mention de la prière dans *Dominus Iesus* doit être lue à la lumière de la pratique concrète de la prière interreligieuse; le rassemblement d'Assise en faveur de la paix, institué par Jean-Paul II en 1986 en étant un exemple éminent.

Malheureusement, la structure générale dans laquelle *Dominus Iesus* insère le dialogue interreligieux tend à en diminuer l'importance. L'Église « utilise » le dialogue interreligieux (DI #2) dans le contexte de sa « mission évangélisatrice » : la proclamation de Jésus-Christ, *missio ad gentes* (DI #22). Ainsi, le dialogue interreligieux semble n'être qu'un simple instrument utilisé

⁶) Francis A. Sullivan rappelle qu'en dépit d'un appui pontifical fort (comme c'est le cas pour *Dominus Iesus*), un document émanant d'une congrégation romaine est porteur d'un degré d'autorité moindre qu'une encyclique (Cf. Francis A. Sullivan, SJ, « Introduction and Ecclesiological Issues », in Stephen J. Pope, Charles Hefling, eds., *op. cit.*, p. 47).

pour proclamer l'Évangile, et non un élément constitutif de l'identité même de l'Église, théologiquement et existentiellement. Le dialogue n'est pas carrément opposé à la proclamation de l'Évangile, ni présenté comme une alternative, mais il demeure extrinsèque au cœur même de la foi; le dialogue interreligieux est un instrument dans les mains du missionnaire. Les *Considérations œcuméniques* nous préviennent du risque qu'il y a à transformer le dialogue interreligieux en une simple façade pour une entreprise de prosélytisme. Bien évidemment, la pratique actuelle de l'Église catholique romaine ne tombe pas en général sous cette catégorie, mais la manière d'exprimer la relation entre le dialogue interreligieux et la mission est malheureusement similaire. La compréhension de soi de la doctrine et de la vie de l'Église semble être imperméable à toute contribution significative d'« autrui » à travers le dialogue. De là surgit la question centrale de savoir si l'on peut être transformé, à la fois intellectuellement et existentiellement par le biais du dialogue interreligieux tout en demeurant fidèle à sa foi. *Dominus Iesus* ne développe pas une vision du dialogue interreligieux comme *constitutif* de la réflexion théologique et de la pratique religieuse, alors que certains théologiens contemporains n'hésitent pas à se faire apôtres d'une telle position ⁷.

4.2 Quel espace est laissé pour un véritable dialogue?

4.2.1 L'espace théologique pour le dialogue dans la tradition catholique

Dominus Iesus réaffirme le rôle incontournable du Christ en tant que seul médiateur pour le salut de toute l'humanité; c'est une prétention absolue à la vérité, une conviction inébranlable du christianisme. Mais une telle revendication n'obstrue pas les avenues de dialogue.

De fait, plusieurs questions demeurent ouvertes, et les théologiens sont explicitement invités à explorer ces sujets. Un premier groupe de questions est introduit par la reconnaissance de la valeur « divine » de plusieurs éléments d'autres religions : comment se fait-il que *notre* Dieu les ait donnés à d'autres religions (et non seulement à des individus, comme leur part de la nature humaine commune)? Ne possédons-nous pas, comme chrétiens, l'entière de Dieu, sa plénitude? Quelle est la place réservée aux autres religions dans son plan de salut? Même si l'on considérait que ces autres religions ne sont que des préambules à la plénitude de la foi chrétienne, faudrait-il que les éléments d'origine divine présents dans celles-ci s'évanouissent du fait de l'adhésion à la foi chrétienne? Est-ce que ces éléments divins sont simplement un *reflet* de la vérité apportée par le Christ ou ont-ils une valeur *intrinsèque*?

Un autre domaine de réflexion consiste dans les (mystérieuses) voies par lesquelles le salut est accompli pour les non-chrétiens par le Christ. La réaffirmation vigoureuse du caractère unique du rôle du Christ et de son Esprit dans le salut laisse cependant ouverte la question de la voie par laquelle la grâce du salut – octroyée par Dieu – coule, puisque force nous est de reconnaître l'absence de tout lien formel dans de nombreux contextes entre le christianisme et les

⁷)Par exemple les théologiens américains Francis X. Clooney, SJ (« Faithful and Reasonable Theology in a Pluralistic World », *Hindu God, Christian God*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 163-183) ou Paul Knitter (*Introducing Theologies of Religion*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 2002, p. 202ss.)

autres traditions religieuses. Qu'est-ce que cela peut signifier, spécialement en regard de l'*intégrité* des autres religions?

Il est essentiel de garder en tête le fait que les prétentions à la vérité sont constitutives de la plupart – si ce n'est pas de toutes – les religions ⁸. Ainsi, pour qu'un dialogue soit poursuivi entre les religions, il faut tenir compte de ces exigences. En elles-mêmes, elles ne constituent pas nécessairement un obstacle absolu sur la route d'une meilleure compréhension mutuelle. Elles pourraient l'être si la visée du dialogue interreligieux était le consensus, mais ce ne l'est pas. Au contraire, diluer ce qui est essentiel pour une religion ne créerait qu'un dialogue d'ombres ⁹, puisque l'intégrité de la foi ne serait pas vraiment représentée dans le dialogue. Ruben Habito affirme que tenir ferme à sa tradition religieuse et, en même temps, développer un état d'ouverture et de volonté d'écouter et d'apprendre de l'autre croyant est la meilleure voie pour éviter les écueils habituels pour un dialogue interreligieux équilibré : exclusivisme, inclusivisme et pluralisme ¹⁰. Cette attitude doit être comprise dans un contexte où le fondement du dialogue est la reconnaissance d'une dignité humaine commune, l'exigence de la liberté religieuse, l'humilité, la charité et la volonté de comprendre autrui.

4.2.2 Une perspective œcuménique du dialogue interreligieux : le Conseil œcuménique des Églises

Les *Lignes directrices sur le dialogue et les relations avec les autres religions*, un document produit en 2002 par le Conseil œcuménique des Églises ¹¹ que j'ai déjà cité, est un écrit qui, bien que court, embrasse large, évoquant l'histoire du dialogue interreligieux et sa nécessité dans un monde pluraliste, avant de s'orienter vers une approche théorique de la question dans une perspective chrétienne, offrant quelques lignes directrices pour ce dialogue et concluant par des considérations pratiques. Voyant le jour après trente ans d'expérience de dialogue, ce document se veut très réaliste dans son approche. Malgré une position doctrinale esquissée seulement

⁸) La revendication de sa croyance comme vérité est commune parmi les chrétiens, mais les hindous, par exemple, expriment des convictions similaires. Un engagement fort envers sa foi n'est pas un obstacle pour un dialogue véritable (cf. Francis X. Clooney, S.J., « Implications for the Practice of Inter-Religious Learning », in Stephen J. Pope, Charles Hefling, eds., *op. cit.*, p. 157-168).

⁹) Jean Paul II, parlant de *Dominus Iesus*, a déclaré: « un dialogue sans fondement serait destiné à dégénérer en paroles vides de sens » (Jean Paul II, *Angelus* du 1 octobre 2000).

¹⁰) Cf. Ruben L. F. Habito, « Japanese Buddhist Perspectives and Comparative Theology: Supreme Ways in Intersection », *Theological Studies* 64 (2003) 384. Dans la perspective du salut, l'*exclusivisme* exclut la possibilité de salut pour les croyants d'autres religions, l'*inclusivisme* l'ouvre, mais en passant soit ontologiquement, soit de manière « normative », par Jésus-Christ, alors que le *pluralisme* prend acte de la diversité des religions sans pouvoir – ni vouloir – porter aucun jugement sur diverses possibles médiations du salut (cf. Roger Haight, SJ, « Jesus and World Religions », *Modern Theology*, 12 :3 (1996), p. 322).

¹¹) Le Conseil Œcuménique des Églises est une organisation regroupant 340 membres qui sont des églises nationales de la plupart des dénominations chrétiennes. L'Église catholique n'est pas officiellement membre de cette instance, mais les théologiens catholiques sont invités à collaborer avec le Conseil à plusieurs niveaux.

brèvement, les points doctrinaux essentiels de *Dominus Iesus* se retrouvent dans les *Lignes directrices*, suggérant par le fait même une convergence généralisée entre chrétiens quant à la juste attitude à adopter pour le dialogue interreligieux.

Les *Lignes directrices* posent certaines prémisses pour le dialogue interreligieux. Tout en reconnaissant l'humanité commune et la vision eschatologique d'une humanité réconciliée partageant la plénitude divine (LD #10), elles relèvent la dichotomie commune, dans toutes religions, entre l'idéal religieux et les pratiques réelles (LD #11). Tout comme dans *Dominus Iesus*, l'appel au dialogue interreligieux s'enracine dans un engagement à la foi chrétienne (LD #12, cf. DI #1). Les *Lignes directrices* appellent les chrétiens à « *témoigner dans le monde de l'œuvre de guérison et de réconciliation de Dieu en Christ* » (LD #13), même s'ils ne possèdent pas une compréhension parfaite des voies de rédemption de Dieu pour l'humanité. Le divin est à l'œuvre dans les autres traditions religieuses sous la forme de l'Esprit de Dieu qui « *est à l'œuvre de manières qui dépassent notre entendement* » (LD #14, citant Jn 3,8). S'appuyant sur l'épître de Paul aux Galates (5, 22-23), les chrétiens sont invités à discerner la présence de l'Esprit de Dieu par ses dons : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi* » (LD §14). Si les chrétiens témoignent du Christ, les autres croyants témoignent aussi de Dieu « *par leurs actes de fidèles, leur dévotion à Dieu, leur service désintéressé et leur engagement vécu dans l'amour et la non-violence* » et non seulement en mots (LD #15). Ce témoignage mutuel de l'action de Dieu au cœur des croyants relève de la dimension *existentielle* du dialogue interreligieux (que j'ai déduite, dans la doctrine catholique romaine, de l'exemple œcuménique). Le concept de *témoignage* est fructueux en ce contexte, puisqu'il pourrait suggérer une proclamation explicite du message, mais va aussi au-delà, intégrant l'expérience religieuse vécue – qui ne se résume pas à la doctrine. De plus, les actes concrets sont aussi un terreau fertile, puisque les croyants peuvent se rejoindre dans leurs efforts pour faire de la terre un lieu meilleur (cf. LD #34).

Le témoignage que les *Lignes directrices* appellent de leurs vœux du côté des chrétiens est marqué par la « *repentance, l'humilité, l'intégrité et l'espérance* », les chrétiens n'étant pas les « *détenteurs de la vérité divine* », mais des « *réceptacles indignes de la grâce* » (LD #16). Plutôt que de se situer dans une utopique « *supériorité morale* », les chrétiens doivent entrer dans un échange mutuel de dons, et « *faire connaître aux autres notre expérience et notre témoignage propres et les écouter en même temps exprimer leurs convictions et leurs intuitions les plus profondes* » (LD #16). Humilité, intégrité et respect dans le dialogue interreligieux sont des thèmes qui sont partagés avec *Dominus Iesus* et qui sont développés plus loin dans le document (cf. LD #23,24). Le concept de repentance, en lien avec l'humilité, n'apparaît pas dans l'horizon de *Dominus Iesus*, mais l'enseignement catholique récent, et certains actes pontificaux, accordent à cette composante du dialogue interreligieux une importance indéniable ¹². La reconnaissance, par le christianisme, de moments d'infidélité à Dieu et à son message conduit naturellement à une attitude contemporaine d'humilité dans les relations avec autrui, cherchant à la fois une meilleure compréhension de la foi d'autrui, mais aussi de sa propre foi. Mais respect et

¹²) *Ut unum sint* souhaite que le dialogue serve d' « examen de conscience » (UUS #34). Dans un effort de purification de l'Église en vue du Jubilé de l'an 2000, Jean Paul II a, par exemple, exprimé sa repentance, au nom de l'Église, pour les fautes historiques commises envers les juifs. L'image la plus marquante de cette démarche est probablement sa visite au Mur des Lamentations à Jérusalem en mars 2000.

humilité ne signifient pas que n'importe quoi doit être accepté. L'ouverture mutuelle appelle parfois des « critiques justifiées » (LD #23).

Une visée bien incarnée est induite par le sentiment d'espoir mentionné dans le texte (cf. LD #16). Il s'agit d'un espoir que le dialogue interreligieux soit un instrument de paix dans notre monde divisé (cf. LD #5-9, 20, 28). Les *Lignes directrices* sont bien conscientes du pouvoir de division des croyances religieuses, spécialement lorsqu'elles sont instrumentalisées¹³. Toutefois, l'espoir véhiculé par le dialogue interreligieux est que, par le biais d'une détermination sincère à connaître et à comprendre autrui, les religions, comme telles, puissent jouer un rôle constructif dans l'établissement de la paix. De ce fait, le dialogue interreligieux y gagne une importance immense qui rejaillit bien au-delà des cercles d'experts. Ce sens aigu du rôle des religions en politique (et spécialement quant à la paix mondiale) est certainement une caractéristique notable des *Lignes directrices* et souligne l'urgence du dialogue interreligieux pour notre monde. Cela contribue aussi à répondre à une autre question : *pourquoi dialoguer ?*

5. Conclusion

Permettez-moi de conclure avec cinq remarques. Premièrement, *Dominus Iesus* n'est pas le tout de l'approche catholique romaine au dialogue interreligieux. Ce document doit être lu en diapason de d'autres documents officiels. Il ne s'agit pas de tenter d'émousser les arrêtes parfois bien tranchantes de ce document, mais bien d'éviter de lui conférer le statut de jugement irrévocable et définitif, ce qu'il ne constitue pas.

En second lieu, *Dominus Iesus*, dans les prétentions qu'il véhicule à propos de Dieu et de la vérité, et spécialement dans l'insistance sur la personne du Christ, est similaire aux prétentions exprimées par d'autres dénominations chrétiennes. Les croyants d'autres religions ont aussi des prétentions équivalentes. Il ne s'agit pas de dire que ces prétentions sont « relatives », mais bien qu'elles ne constituent pas un obstacle rédhibitoire à la conduite d'un dialogue véritable. Au contraire, elles ne doivent pas être soustraites du dialogue.

Troisièmement, au cours des dernières décennies, l'Église catholique a démontré, à la fois en paroles et en actes, une ouverture véritable aux autres religions et a été une avocate passionnée de la commune dignité humaine. Dans les *Lignes directrices*, la préoccupation intense pour la paix mondiale est palpable à travers tout le document. Cette attitude est une avancée majeure qui nécessite encore d'être vécue dans les nombreux lieux où les différences religieuses sont utilisées pour pousser à la violence et à la haine. Il ne faudrait pas qu'il y ait de recul sur ce point.

Quatrièmement, bien que les catholiques prétendent posséder la *plénitude* de la révélation divine, l'action de Dieu au sein des croyants d'autres religions signifie que les chrétiens ne possèdent pas l'*entière* de la révélation divine. Ainsi, les chrétiens peuvent apprendre quelque

¹³) Bien que ce ne soit pas mentionné explicitement, le document fait en quelque sorte écho aux attaques du 11 septembre 2001 et à ses répercussions, de même qu'au conflit israélo-palestinien dont l'influence se fait sentir bien au-delà du Proche-Orient.

chose, à travers le dialogue interreligieux, sur le Dieu auquel ils croient et qu'ils adorent. Par la connaissance de la foi – croyances et pratiques – d'hommes et de femmes d'autres religions, et par le partage de leur foi avec eux, les chrétiens devraient être capables d'atteindre Dieu de manière plus intime aux niveaux pratique, spirituel et théologique. Malgré les différences (légitimes), plusieurs lieux de convergence entre les religions méritent d'être explorés. Le dialogue interreligieux n'est pas extrinsèque à notre foi – même pour les catholiques!

Finalement, à l'intérieur du cadre doctrinal actuel du catholicisme romain, un espace réel est laissé pour l'action et la réflexion dans le champ du dialogue interreligieux. Le temps viendra éventuellement pour une réévaluation globale de l'approche catholique au dialogue interreligieux par le biais d'une encyclique – ou par un nouveau concile. Le Magistère de l'Église catholique romaine ne s'est pas haussé au niveau des pratiques des récents papes, en particulier de Jean-Paul II. *Dominus Iesus* n'est pas le dernier mot.

André Brouillette s.j.

Weston Jesuit School of Theology (Cambridge, États-Unis)

Vie religieuse et formation

par André Charbonneau s.j.¹⁴

Fondement de la vie religieuse

Avant de parler de formation dans la vie religieuse, il importe de bien se situer : Jésus Christ est le centre de la vie religieuse, le seul Formateur, le seul enseignant et nous devons tous nous mettre à son École: « Mettez-vous à mon école ... » (Mt 11,29). Les religieux et religieuses ne doivent pas perdre de vue cette vérité fondamentale: la formation a de la solidité dans la mesure où elle apprend, à ceux et celles qui ont été appelés, à se mettre à l'École de Jésus. Tout appelé à la vie religieuse doit entendre Jésus et l'écouter. C'est le Ressuscité qui forme la communauté, la fait croître et la transforme.

La vie religieuse en Haïti

L'Église d'Haïti ne manque pas de vocations religieuses et sacerdotales. C'est là une grande richesse, un don extraordinaire de Dieu! Et qui pourrait se faire une idée juste de l'importance jouée dans le pays par ce nombre considérable de personnes qui, travaillant pour le peuple d'Haïti, sont en même temps au service de Dieu. C'est dans leurs travaux que ces personnes servent Dieu. En aimant les hommes et les femmes d'ici, elles ne posent pas de ruptures avec leur amour de Dieu : en travaillant pour le peuple haïtien, c'est pour Dieu qu'elles veulent travailler; en aimant Dieu, c'est le peuple haïtien qu'elles veulent aimer. C'est là le secret de leur fécondité. Dans l'enseignement, les dispensaires, la pastorale, c'est tout un corps apostolique qui, au jour le jour, se donne amoureusement. Si le travail de réflexion et d'insertion dans le milieu vivant d'Haïti se fait à partir d'ici, à partir de cette terre, l'inspiration vient en même temps d'en haut. Il n'y a que le souffle qui vient d'en haut qui puisse permettre de découvrir les véritables besoins d'ici et de garder sens à tout ce qui se fait ici. C'est lorsque le souffle vient d'en haut qu'il dure malgré les épreuves et qu'il demeure fécond.

Un corps apostolique

Celui qui entre dans la vie religieuse veut s'insérer dans un corps. Il ne vient pas pour l'épanouissement de sa personnalité, pour sa gloire; il vient parce qu'il a entendu l'appel à travailler dans un corps apostolique.

Ce corps apostolique des religieux et des religieuses se doit de rester bien vivant et dynamique. Voilà un point bien délicat, car la qualité de la vie est toujours menacée. Le travail, la longueur du temps, la fatigue, les difficultés finissent inévitablement par freiner ou miner le

¹⁴) Bulletin de Liaison, Vol XII, no 1, mars 2007,

dynamisme et, si l'on n'est pas attentif, on perd insensiblement la vision intérieure qui permet de donner sens à ce que nous faisons. C'est le Seigneur qui donne sens à notre vie et c'est face à notre relation avec Lui que nous devons regarder la qualité de la construction dans laquelle nous nous sommes engagés.

Un corps apostolique est constitué de tous ses membres : les novices, les religieux et religieuses en formation et les membres qui vivent un engagement apostolique à plein temps et pour la vie. C'est à tout ce corps qu'il faut, avec la grâce de Dieu, donner vie. Donner vie ne signifie nullement enrôler, endoctriner, programmer, mettre au pas. Un corps apostolique est animé par le dedans, il est illuminé par le charisme d'un fondateur ou d'une fondatrice et c'est chaque membre qui personnellement s'engage dans le secret de son cœur. C'est là que le Seigneur doit rejoindre chacun et chacune. C'est là que le Seigneur doit enseigner. Mais il y a aussi des dispositions ou une manière d'agir que l'on doit aménager : Dieu veut que nous fassions notre part. Dans cet article, j'aimerais décrire ces dispositions ou cette manière d'agir qui peuvent permettre d'accueillir le travail de la grâce.

Je vous transmets ici un texte qu'on m'avait demandé de rédiger sur la formation dans la Compagnie de Jésus. C'est ce travail que j'ai transformé pour qu'il soit mieux adapté à la vie religieuse dans son ensemble. Toutefois il conservera une couleur ignatienne. Je toucherai aux points majeurs de la vie religieuse ainsi qu'à des points qui, bien qu'importants, sont, dans la pratique, un peu trop mis en veilleuse.

Je serais bien récompensé si cet écrit pouvait susciter une réflexion et des questions en vue d'une vie plus dynamique au service du Seigneur.

Les Sacrements

Le corps apostolique, qui a son point de départ dans l'appel de chacun, doit, pour rester vivant, continuellement s'alimenter dans une vie d'intimité avec le Christ Ressuscité. Pour cela, la vie sacramentelle a beaucoup d'importance. C'est elle qui, dans la foi, crée un lien vivant avec le Seigneur.

Toute personne, qui entre dans un chemin de foi, doit «faire l'expérience» que le lieu privilégié de la présence du Seigneur, c'est **l'Eucharistie. Chaque jour**, c'est le moment par excellence où l'on vit, dans la foi, une présence avec le Ressuscité et une transformation intérieure de sa vie. Si le Corps du Christ Ressuscité construit l'Église, c'est aussi lui qui construit le corps apostolique et qui le rend disponible à son service. Dans le Ressuscité, le monde de la dernière création est déjà présent et transforme ceux qui le reçoivent dans la foi. C'est dans l'exercice de la foi que la foi se développe, qu'elle devient charité.

La formation doit être conçue comme une pédagogie de transformation en profondeur qui rejoint le cœur et la liberté. Elle n'est pas une idéologie, ni une ingérence subtile dans les personnalités, elle est le temps prolongé où l'on s'expose à la présence transformante du Ressuscité.

Les prêtres qui célèbrent l'Eucharistie ont la charge de faire prier la communauté, de faire entrer dans le mystère du Christ. Lorsqu'ils se présentent devant la communauté, ils doivent être intérieurement bien préparés. Que l'homélie éclaire l'intelligence et réchauffe le coeur et permette d'entrer dans la célébration eucharistique dans la joie de la foi en la présence du Christ Ressuscité.

La Liturgie doit être célébrée avec dignité, elle doit donner le goût de célébrer ensemble. Les communautés doivent attacher une grande importance à la qualité de leur liturgie quotidienne.

Le sacrement de Réconciliation. La communauté n'oublie pas qu'elle est fragile et que sa capacité de maintenir la qualité de sa relation avec Dieu et le prochain comporte des faiblesses. Elle fait l'expérience que, dans sa croissance, il y a aussi des forces de déconstruction qui agissent en elle. Pour cela, elle a besoin de la puissance du Ressuscité qui la refait ou la recrée. Le religieux et la religieuse s'approchent du sacrement de réconciliation, sachant que le Ressuscité, dans ce sacrement, refait en lui et en elle, la beauté de l'image de Dieu.

Il faudrait que, dans les communautés, on redécouvre la grandeur de ce sacrement. On devrait y réfléchir à la lumière de la pensée de l'Église et aussi à la lumière des résistances du monde dans lequel on vit. Il faudrait découvrir, dans la prière, ce qui nous bloque, être capable de l'exprimer et voir comment on pourrait aller plus loin. Ce sacrement est difficile mais conserve toute son importance : c'est une rencontre avec le Ressuscité qui refait la qualité de notre lien avec Lui et avec nos frères et soeurs.

LES VOEUX

Les vœux de religion sont inséparables de la personne du Christ. Pour bien comprendre et bien vivre les vœux, il faut contempler le Christ, le voir agir avec grande liberté en vue de l'accomplissement de la mission qu'il a reçue du Père. Celui qui vit ses vœux participe au **style libre** de Jésus-Christ. Les vœux ont du sens dans la mesure où ils sont l'expression d'une grande liberté intérieure, une liberté, bien sûr, en devenir, car, par nature, nous sommes des personnes très tournées vers nous-mêmes et nos propres réalisations. C'est là notre point de départ, mais les vœux devraient nous transformer, nous ouvrir et nous libérer. C'est tout un apprentissage dans lequel on devrait désirer s'aventurer quand on entre dans le corps apostolique de la vie religieuse.

Si l'on demande à un religieux s'il est heureux dans sa vocation, assez spontanément sa réponse sera positive. Mais si l'on poursuit le questionnement en lui demandant s'il aime ses vœux, il partira à rire et sa réponse sera beaucoup plus évasive. Pourtant les deux questions ne sont pas indépendantes l'une de l'autre : la vocation religieuse est inséparable des vœux; les vœux sont, comme on pourrait dire, l'âme de la vocation religieuse. Être heureux dans sa vocation, c'est aimer le style de vie qu'on a embrassé et ce style on le reconnaît spécialement dans les vœux.

L'obéissance. La formation à l'obéissance a son point de départ dans la contemplation du Fils qui, selon la très belle expression de l'Épître aux Hébreux, « apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (5,8). Ce qui est vrai pour le Christ ne peut cesser d'être vrai pour nous.

L'obéissance est **un apprentissage douloureux** et il en sera toujours ainsi. Il faut le savoir et il faut en être **conscient** quand on s'engage dans un tel contrat! Il importe d'**expérimenter** ce que les mots veulent dire!

C'est surtout dans l'accompagnement, me semble-t-il, qu'il faut réfléchir sur l'obéissance, à partir de ce qui est vécu. On peut, sans doute, parler théoriquement de l'obéissance, mais il faut se rendre compte que c'est en grande partie stérile! C'est en situation d'obéissance qu'on apprend. C'est quand on est dans un contexte de vie où l'on dit non (et qu'on en prend conscience) qu'on a des chances de se laisser transformer par la volonté de Dieu. Cela demande de la prière, de l'encouragement et aussi le goût de faire une expérience nouvelle de libération. Ce qui bloque notre libération, c'est que nous sommes attachés, têtus et nous ne voulons pas lâcher prise. C'est de cela dont nous devons nous libérer! Il faut que le oui, avec la grâce de Dieu, soit donné avec grande libéralité, avec grande joie. C'est tout un contrat que d'accepter d'entrer dans un projet plus vaste que le nôtre, celui d'un corps apostolique, et qui souvent n'est pas ajusté à notre manière de voir et de sentir. C'est quand on en vient à dire oui à la manière du Christ dans sa Passion qu'on devient vivant et libre, qu'on grandit, qu'on s'ouvre. Tout cela comporte un aspect douloureux. C'est le prix de la vie!

Dans la vie d'aujourd'hui, comme dans celle d'autrefois, l'obéissance religieuse connaît de grandes difficultés. On se protège, on se met en garde, on voit venir les coups. On veut inculturer l'obéissance dans le monde d'aujourd'hui et l'on parle de démocratisation de l'obéissance. Nous sommes, bien sûr, des personnes de notre temps. Mais quoiqu'il en soit des visions nouvelles qu'on porte en soi, l'obéissance fera toujours peur. On fera subtilement tout pour l'éviter. On demeure rivé sur ses petits projets bien à soi où le souffle reste parfois bien court. On ne cultive pas assez, avec la grâce de Dieu, le souffle intérieur qui permettrait d'aller plus loin. Du côté des supérieurs, il peut aussi arriver que, dans le gouvernement des communautés, on se laisse éblouir par l'obéissance extérieure. Quand ça fonctionne, on est content! On oublie que l'obéissance religieuse fonctionne quand le cœur fonctionne, quand il y a de la liberté intérieure. C'est une question d'intériorité. La vie religieuse finit toujours par payer bien cher un style de vie où il y a plus d'extériorité que d'intériorité. À ce moment-là, est-ce que toute la construction n'est pas en train d'être profondément ébranlée?

Si, dans une communauté, on ne veut pas laisser passer les vrais projets, les urgences de l'Église, les missions risquées, il faut que le corps soit souple et qu'on y trouve des personnes disposées à entreprendre des missions difficiles pour la construction du Corps du Christ qu'est l'Église. Heureusement, ce genre de personnes existe toujours!

La pauvreté. Elle est l'oeuvre du Christ en nous. C'est lui qui nous rend libre vis-à-vis des biens de ce monde, pour la mission. Le Principe et Fondement des Exercices Spirituels de saint Ignace (no 23) demeure, concernant la pauvreté, tout à fait éclairant: se servir de la création **dans la mesure** où elle nous conduit vers Dieu et laisser tomber ce qui ne nous conduit pas vers Dieu. C'est simple comme règle. Mais, l'application demeure bien difficile. Il n'y a que le Christ qui puisse lever les obstacles. Si nous sommes honnêtes, nous constatons qu'il y a dans notre vie bien des choses dont nous n'avons pas besoin, qui ne nous conduisent pas vers Dieu et que nous ne voulons pas laisser tomber. On a tellement faim de posséder et on a l'impression qu'il y a tellement de choses qui nous manquent et qui pourraient nous rendre heureux! Bien qu'on sache

d'expérience que le bonheur ne se situe pas au niveau de nos possessions qui nous alourdissent. Quoiqu'il en soit, on y tient, on ne veut pas lâcher, on n'est pas libre.

Dans la formation, on doit parler de pauvreté, non pas « in vitro », mais « in vivo ». Il doit y avoir une formation à la pauvreté. Les candidats qui se présentent pour vivre dans le corps apostolique, sont probablement tous très attachés aux biens matériels, ils ont une grande soif de posséder, d'accaparer. Apparemment on pourrait les croire libres, mais il n'en est rien. Si on n'a pas le courage d'affronter cette réalité, on se ménage beaucoup de surprises. Chacun cache en lui-même son mystère qu'il finira par dévoiler quand il aura fait ses derniers vœux ou avant! On ne peut pas laisser tout aller en se disant : ce sont des adultes et ils se laissent conduire par Dieu. Dans un tel langage, on manifeste qu'en pratique on a déjà démissionné. Sur bien des points, concernant la pauvreté, nous ne voulons surtout pas nous poser de questions.

Relativement au vœu de pauvreté, l'accompagnement demeure bien précieux. C'est là que la vérité pourrait se faire, dans un dialogue avec une personne qu'on estime. On doit, me semble-t-il, toujours supposer qu'un religieux ou une religieuse veut progresser dans le chemin du Seigneur. On doit croire qu'il y a des personnes, beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit, qui désirent progresser dans leur désir de vivre la pauvreté. Il faut les aider, les encourager : elles deviendront les piliers de la vie religieuse.

Dans un monde où il y a tant de souffrances, où l'on mange trop rarement à sa faim, ne serait-il pas bon qu'on rencontre des religieux et des religieuses libres, qui prennent ce dont ils ont besoin, qui mènent un style de vie simple, des personnes qu'on sent joyeuses parce qu'elles ont trouvé le Seigneur et que « cela suffit ».

La chasteté. Dans la vie religieuse, on choisit le style de vie du Seigneur et c'est ce style qui nous a attirés. La chasteté, il faut bien le dire, c'est tout un contrat! Voilà la première chose dont il faut prendre conscience. Dieu nous a créés et, dans cette création, le mariage est inscrit dans notre chair. Comment pourrait-on dire à propos du mariage: « Ce n'est pas pour moi »? Il faut que l'amour du Seigneur soit bien fort pour qu'on puisse dire en toute vérité: « Moi, je veux me consacrer au Seigneur et à sa mission, pour toute ma vie, comme célibataire ». C'est le cas de le dire, ici, il faut s'asseoir et bien calculer, comme dans la parabole (Luc 14,28-33), pour savoir si le Seigneur nous appelle à cette vocation bien particulière. Ici, les formateurs ont un grand rôle à jouer. C'est le Seigneur qui appelle, mais celui qui est appelé doit se laisser éclairer. Il faut qu'il réussisse à bien formuler ce qu'il vit, s'il ne veut pas se lancer dans une folle aventure!

Les personnes, qui sont attirées par la vie religieuse et qui veulent vivre la vie de chasteté **perpétuelle**, doivent savoir que l'entreprise, dans le monde actuel, est très difficile et qu'elles doivent poser les conditions de possibilité pour que la grâce qui leur est offerte puisse se développer dans la fidélité. Elles doivent nourrir un grand amour pour le Seigneur, par les sacrements, la prière, la contemplation. Elles doivent avoir une vie intérieure solide et une vie apostolique très dynamique. De cela, elles ne sont probablement pas très conscientes au moment de leur entrée au noviciat. Les formateurs doivent les guider vers la fidélité à la prière, vers un grand attachement pour la personne du Christ et sa mission. La vie de chasteté exige un style de vie qui la rend possible.

La vie communautaire doit être stimulante. Ceci n'est pas facultatif. On ne doit pas vivre isolé. Le Supérieur qui ne tiendrait pas compte de cette dimension serait grandement irresponsable. Aucune raison ne peut justifier qu'on isole un jeune religieux ou religieuse. Dans la vie d'aujourd'hui, le lieu de la vie communautaire, c'est souvent la salle à manger. C'est surtout là que la communauté se réunit, cause, partage, rit. La salle à manger doit être accueillante, propre, un lieu où il fait bon se réunir. Que l'on fasse, à l'occasion, des fêtes spécialement les jours des grands anniversaires de l'Église et qu'on souligne aussi à table la fête des saints et des saintes auxquels une communauté est plus attachée. Le supérieur ou la supérieure doit voir à la qualité de la nourriture. En se réunissant chaque jour, au moins le soir, autour d'une même table, on apprend à se connaître, à s'apprécier, à nouer ensemble une véritable fraternité. Le repas est un moment important pour la croissance de la communauté. Les communautés se rappelleront que le Seigneur a vécu des moments très importants de sa vie au cours d'un repas. Bien sûr, la communauté se réservera des temps forts de rencontres où elle cherchera dans la prière et le partage à pousser plus loin la qualité du corps apostolique que constitue chaque groupe de religieux et de religieuses.

Le jeune religieux doit faire l'apprentissage de la solitude. On ne pourrait le plonger dans une grande solitude dès le début, il en serait incapable. Mais, peu à peu, il doit apprendre à aimer la solitude. Il doit apprendre à se retirer dans sa chambre pour prier, pour faire ses travaux, pour lire. Il ne se sauve pas immédiatement de sa chambre dès qu'il sent une certaine solitude. Ce problème doit être examiné. Y a-t-il de l'avenir si, dès qu'on sent une certaine solitude, on court vers la télévision, si l'on prend son baladeur et l'on s'empresse de mettre une musique très forte pour étouffer le vide ressenti à l'intérieur? Ne devrait-on pas réfléchir sur cette question de la solitude? Est-il vrai qu'on puisse vivre de nombreuses années une vie de célibataire si l'on est incapable de vivre sereinement une certaine solitude? Dans les faits, il arrivera souvent qu'on sera seul. Est-ce que, chaque fois, ça sera un drame? Dans la formation actuelle, est-ce que ce point n'est pas trop souvent mis en veilleuse?

Assez souvent, on reçoit dans la vie religieuse des jeunes très sensibles et très affectueux. C'est une richesse. Mais il faut bien voir que la vie de célibataire n'est pas simple pour ces personnes. Il ne faut pas les briser. Sont-elles capables de vivre sereinement la chasteté? Il faut que librement ces jeunes expriment bien ce qu'ils vivent. Sont-ils capables de rencontrer des jeunes filles ou des jeunes garçons sans ressentir une profonde tristesse qui dure?

La vie religieuse ne pourra pas fonctionner, dans le monde actuel, si elle ne réussit pas à former une génération de jeunes religieux et religieuses **libres**, qui ont pris une décision, qui savent ce qu'ils veulent et poursuivent ce qu'ils ont décidé avec la grâce de Dieu. Aujourd'hui, il n'y a plus de barrières, tout est ouvert. Un jeune religieux pourrait se nourrir de films pornographiques et cela à l'insu de qui que ce soit; il pourrait avoir des contacts quotidiens par internet avec des personnes qui l'éloignent de son projet. Qui le saura? Qui parlera? Il n'y aura qu'une formation spirituelle profonde qui pourra empêcher ces dérapages. La vie actuelle a ses bons côtés : elle nous oblige à être libres! Nous n'avons plus le choix! Les réglementations sévères ne peuvent plus tenir, elles sont périmées! Il nous faut accepter les évidences!

Concernant la chasteté, en général on sait beaucoup de choses et on cherche à en savoir toujours davantage pour aider ceux et celles qui sont en difficultés. Pourrait-il en être autrement? La

psychologie est sans doute d'une aide précieuse. Mais, pas uniquement! Ne pourrait-on pas déplorer que la recherche ait souvent porté davantage sur les difficultés de la chasteté que sur la manière de procéder quand un religieux ou une religieuse évolue bien? A-t-on vraiment cherché à découvrir comment procéder humainement et spirituellement pour que l'évolution continue à se bien faire et pour que la chasteté soit bien intégrée et qu'elle soit porteuse de fécondité apostolique et de joie?

L'accompagnement spirituel

Depuis mon arrivée en Haïti, j'ai constaté avec plaisir que beaucoup de jeunes qui songent à la vie religieuse, ainsi que beaucoup de jeunes séminaristes, ont été accompagnés ou sont accompagnés par des religieuses, qu'une belle amitié s'est développée entre ces jeunes et ces religieuses et surtout que ces religieuses ont fait un excellent travail.

Ne serait-il pas souhaitable que ces religieuses bien formées développent leur habileté et qu'elles accompagnent leurs propres compagnes dans leur vie spirituelle? Cela se fait déjà surtout pour les jeunes religieuses. Mais est-ce suffisant? Est-il fréquent qu'une personne, dans la cinquantaine et plus, aille rencontrer une compagne pour lui parler de sa vie spirituelle? Est-ce que la vie religieuse n'y gagnerait pas grandement? C'est toujours très stimulant, quel que soit son âge, de se décider, en toute liberté, à rendre compte de sa vie spirituelle.

Je constate aussi que bien des prêtres ne veulent pas faire d'accompagnement spirituel. Évidemment, on le soupçonnait déjà, ils sont trop occupés! Mais ne serait-il pas bon pour eux de se garder un temps court pour accompagner quelques personnes? Est-ce que cela ne serait pas fécond aussi pour leur vie spirituelle? Quand une personne vient nous voir, elle nous pose aussi, sans le savoir, bien des questions sur notre vie spirituelle.

Le Noviciat

Temps de discernement. Dans les communautés en Haïti, il y a souvent trois ans consacrés spécialement au discernement: l'année ou les années de stage (pré-noviciat) et l'année ou les deux ans de noviciat. Il importe que personne ne se présente en se disant: « J'y suis, j'y reste. » S'il n'y a pas de liberté, comment faire un discernement? La question du discernement n'est pas secondaire. Peut-on accepter aux vœux des personnes qui de toute évidence n'ont pas fait un véritable discernement à cause d'un manque de liberté? Une telle attitude de non liberté ménage beaucoup de surprises pour l'avenir. Cette question ne devrait pas être prise à la légère, même si un jeune semble bien fonctionner. Il me semble qu'on ne peut pas s'aventurer dans la vie religieuse sans un discernement préalable. La bonne conduite ne suffit pas, il faut avoir entendu l'appel du Maître. C'est Dieu qui appelle.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de **transparence** et on le comprend. La vie religieuse ne pourrait bien fonctionner sans elle. Il ne faudrait tout de même pas en parler d'une manière qui fait peur ou traumatise. Quand on parle de transparence, on fait référence à ce qui est vécu dans l'intimité d'une personne. On ne pourrait exiger la transparence à moins d'avoir établi des liens de confiance avec une personne. Ordinairement, la transparence n'est pas donnée au point de départ. Il y a place pour le progrès. De plus, personne ne peut être totalement transparent. Il y a

toujours des zones d'intimité où l'on n'a pas accès et où il n'est pas nécessaire d'avoir accès. Ce qui importe, c'est que la communauté connaisse bien ce que le candidat ou la candidate poursuit en venant en communauté. Cette personne a-t-elle le goût de travailler au service de l'Église. Aime-t-elle assez le Seigneur pour le servir toute sa vie avec joie? Est-elle heureuse, joyeuse? Est-ce que les vœux éveillent ou étouffent la personnalité? Aime-t-elle la vie communautaire?

Toujours concernant la transparence, il importe que le jeune religieux comprenne bien que la qualité de la communauté de demain dépend aussi de lui. Il doit avoir assez de maturité et assez d'amour pour sa communauté et l'Église pour prendre très au sérieux les informations qu'on pourrait lui demander. Ce serait manquer gravement de transparence que de cacher le comportement grave d'une personne concernant les engagements religieux. Il ne devrait jamais arriver, après une sortie de communauté qui a fait un certain bruit, qu'on entende dire: « Nous savions tous cela depuis longtemps! »

L'entrée dans la vie religieuse.

Qu'on fasse aimer aux novices la manière de procéder de sa communauté, qu'on leur donne le sens de la responsabilité et le goût de la liberté personnelle. Cette liberté devient visible spécialement lorsque le novice consent à opérer, avec la grâce du Seigneur, la rupture que le Christ lui demande avec sa famille et le milieu dans lequel il a vécu. On ne peut suivre le Christ et regarder en arrière (Luc 9,62).

La prière. Que le temps consacré aux moments intenses de prière, comme les retraites, soit vraiment un temps où l'on fait l'expérience à la fois de sa faiblesse et de la présence du Christ Ressuscité qui nous transforme et veut se servir de nous pour la mission. On devrait s'attendre à ce que ces temps forts de prière donnent le goût de se donner et non de rechercher sa propre gloire, le goût d'entrer dans le projet apostolique de la communauté et non le goût de poursuivre dans le secret de son coeur son propre projet.

La règle. Que les novices aient une bonne connaissance des règles source d'inspiration de la vie de la communauté et qu'ils les aiment. Qu'ils les lisent souvent afin que le cœur puisse les assimiler. Quand le novice lit les règles de sa communauté, est-ce qu'il se sent en accord avec ce qu'il lit? Est-ce qu'elles lui donnent le goût de s'engager? Veut-il en faire le style de sa vie?

Goût pour la prière. Qu'on n'apprenne pas seulement aux novices à prier, mais, avec la grâce du Seigneur, qu'on les aide à avoir **beaucoup de goût** pour la prière. C'est le seul chemin possible pour continuer à prier après le noviciat. Pour développer ce goût, que le temps consacré à la prière soit progressivement plus long. Que le novice puisse, en toute simplicité, dire combien de temps il prie et comment il prie? A-t-il des consolations? Est-ce que sa prière transforme la qualité de sa charité?

Qu'on favorise un **climat de prière**. Que les novices apprennent à aimer le silence, un silence habité et qu'ils n'évitent pas la solitude, elle fait partie de notre vocation. Qu'on fasse,

avec l'aide du P. Maître ou de la Maîtresse des novices, l'apprentissage progressif du silence et de la solitude.

Que **la liturgie** soit préparée avec grand soin. Que les homélies préparent bien le mystère dans lequel il nous est donné de vivre. Ne faudrait-il pas une meilleure initiation à la liturgie pour bien vivre la grandeur de l'événement auquel nous participons chaque jour dans la foi?

La Prière du temps présent. Il s'agit de la prière de l'Église. Après le Concile, toutes les communautés sont entrées avec ferveur dans ce chemin. La Prière du Temps Présent fait vraiment partie de la vie de prière des communautés, et, dans l'ensemble, on semble la préparer avec grand soin et on semble l'aimer.

Qu'on favorise la **vie communautaire** et que les novices lient entre eux des amitiés profondes et ouvertes.

Les novices auront le souci de développer une grande **discrétion**. La chambre d'un confrère est son lieu d'intimité, personne ne devrait s'y introduire sans permission. De même, les novices ne se permettront jamais de lire les notes personnelles d'un autre novice et, s'il y avait au noviciat des experts en électronique, jamais ils ne devraient se permettre d'ouvrir des dossiers qui donnent accès à des documents personnels. Dans la vie, on nous confie beaucoup de secrets, nous devons cultiver des habitudes de discrétion.

Le novice doit apprendre à **gérer son temps**. Pour la personne apostolique, la gestion du temps a beaucoup d'importance, il est précieux. Qu'on soit ponctuel, qu'on ne fasse pas attendre toute la communauté. Si un professeur donne un travail, que le novice ou la novice se mette tout de suite à la tâche; qu'on ait le souci de faire un travail de qualité et qu'on le remette à temps.

Qu'on attache une particulière importance au **dynamisme des novices**. Qu'ils soient constants dans leurs travaux et qu'ils mènent à terme ce qu'ils ont commencé. Que pourrait-on espérer d'un novice qui se traîne à la chapelle et qui court au réfectoire? Pourrait-on espérer beaucoup d'un novice qui surveille toujours anxieusement sa santé comme si quelque chose de grave pouvait le menacer? Si, dès le noviciat, le novice ne manifeste pas qu'il a du coeur au ventre, qu'il aime abattre un travail exigeant, que peut-on espérer de lui, même si par ailleurs il était une brave personne? Qu'on soit très attentif à tout leader négatif, cette personne peut causer un dommage qu'il sera bien difficile de réparer.

Les langues du pays. Que les novices sachent bien s'exprimer dans les deux langues du pays. Si l'on ne connaît pas bien une langue, il sera difficile d'aimer lire dans cette langue. La connaissance des langues est intimement reliée à la qualité de notre apostolat. Nous sommes par vocation des communicateurs. Qu'on voie aussi à la qualité de la langue écrite. Pour l'apostolat, c'est majeur qu'on sache bien parler et bien écrire en créole et en français.

Niveau de scolarité. Qu'on ait pour les novices des exigences qui correspondent au niveau de scolarité qu'ils ont acquis en entrant dans la communauté, soit le niveau universitaire soit le niveau secondaire. Quand les novices ont à présenter une communication devant les autres novices qu'on exige et la qualité des idées et la qualité du style. Qu'il en soit ainsi lorsqu'ils ont à

remettre des travaux. Il pourrait être très démobilisant pour les novices de constater qu'on a pour eux des exigences intellectuelles inférieures au niveau qu'ils ont déjà atteint.

Amour des personnes. Que les formateurs et les formatrices aient envers les personnes que le Seigneur a envoyées dans la communauté un même amour pour toutes! Qu'on sente que toutes les personnes sont considérées comme ayant beaucoup de valeur et que ces personnes sentent qu'elles comptent vraiment aux yeux des formateurs et des formatrices pour le travail apostolique dans l'Église! Tout favoritisme est destructeur. Il serait bien malheureux s'il arrivait que les personnes qui persévèrent dans la communauté ne soient pas celles sur lesquelles on a beaucoup compté et investi. C'est le Maître qui appelle et on doit tout faire pour bien préparer toutes les personnes que le Seigneur nous envoie.

La grâce du réveil. Le Maître et la Maîtresse des novices auront le souci d'aider les novices à découvrir Dieu et à se décider pour Dieu. Souvent le réveil ne se fait pas. On pose des gestes qui n'ont aucune dimension de foi. Certains jeunes ont un grand désir de se donner, de faire quelque chose pour les autres, mais n'ont aucun goût pour les réalités de la foi: ils n'intériorisent pas la Parole de Dieu, elle ne les nourrit pas et parfois il est clair que l'Eucharistie les ennueie profondément. On pense qu'ils passent par une épreuve, mais ce n'est pas toujours le cas. Nombreux sont ceux qui sont accaparés et éblouis par le monde présent et n'ont aucun attrait pour la vie de foi. Comme ils sentent que dans la vie religieuse il y a de la vie, ils y restent. Un jour, ils réalisent que la vie religieuse n'a aucun sens pour eux. Chaque communauté devrait être très attentive à la foi vivante de ceux qui viennent frapper à leur porte. Être porteur en soi d'un vague sentiment religieux ne doit pas être confondu, me semble-t-il, avec la foi vivante qui s'exprime dans la charité.

André Charbonneau, s.j.
Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti

N.B. Un second article suivra dans le prochain numéro du Bulletin de Liaison : il portera sur la vie des religieux et religieuses qui ont fait profession.